



© C. Viviant

Olivier Soulier est médecin homéopathe et acupuncteur exerçant à Lille. Conférencier, auteur de nombreux livres, il décrypte depuis trente ans le sens et le symbolisme des maladies en lien avec les événements de l'existence. Son travail de décodage biologique explore des domaines divers : affections des dents, microbes, dépendances, désirs alimentaires, poids, affections chroniques et dégénératives... Il organise toute l'année des séminaires à thèmes, et anime aussi des ateliers et des groupes de thérapie.

servant de mon intuition, qui est très importante dans ma démarche, et aussi grâce à des auteurs et thérapeutes qui m'ont inspiré, parmi lesquels le psychanalyste Willy Barral, l'embryologiste Erich Blechschmidt ou encore l'écrivain Annick de Souza.

A. S. Une partie de votre travail repose sur la dimension transgénérationnelle des maladies, c'est-à-dire qui sont liées au vécu de nos ancêtres. Pouvez-vous nous expliquer cette conception ?

D'O. S. Nous héritons de l'histoire de nos ancêtres. Nous portons en nous les informations liées aux générations précédentes, leurs secrets, leurs espoirs, leurs problématiques conscientes et inconscientes, leurs comportements, leurs émotions... Dans chacune de nos cellules, l'ADN témoigne de ce lien. L'ADN nous vient de nos parents, de nos grands-parents, de nos arrière-grands-parents, et chacun y ajoute sa contribution avant de le passer à la génération suivante. Des recherches récentes menées à l'Université de Genève nous apprennent que des violences, des abus sexuels s'inscrivent dans l'ADN. En transgénérationnel, on observe que plus un traumatisme est éloigné dans la généalogie, plus il s'inscrit avec

puissance chez un descendant. Dans le chemin de la personne confrontée à une maladie d'origine transgénérationnelle, il se produit un moment important que j'appelle la bascule des générations. Soit la personne continue de porter la souffrance des générations passées, soit elle ose leur rendre ce qui leur appartient et prend la responsabilité de son existence. De ce fait, elle évite de transmettre à ses propres enfants la souffrance transgénérationnelle.

A. S. Vous accompagnez entre autres des personnes atteintes de sclérose en plaques (SEP), et vous dites obtenir parfois de très bons résultats de guérison, alors que cette affection grave est réputée incurable...

D'O. S. Depuis mes débuts, j'ai suivi près de 600 personnes atteintes de SEP. Lorsque la maladie est prise en charge dès les premières poussées, et s'il y a une prise de conscience de la personne, il est possible d'obtenir des guérisons. D'un point de vue symbolique, la sclérose en plaques indique un désaccord entre le projet de la personne pour sa propre vie et le projet de sa famille ou du groupe pour lui-même. À un stade avancé, c'est plus compliqué, car la personne s'est installée dans sa maladie, et il peut arriver qu'elle

y trouve inconsciemment des avantages. On peut cependant obtenir d'importantes améliorations. Je suivais une patiente atteinte de SEP en fauteuil roulant qui a récupéré de la mobilité en réussissant à refaire de petits déplacements dans sa maison. La prise en charge de la sphère psychologique dans la SEP est importante, mais elle ne suffit pas. Il faut aussi traiter les troubles digestifs associés, la perméabilité intestinale et suivre un régime nutritionnel type Kousmine ou Seignalet. Je travaille également avec le D^r Michel Geffard, qui a mis au point l'endothérapie multivalente, une thérapie reposant sur l'administration de remèdes sur-mesure d'après l'analyse des anticorps circulant anormalement dans le corps du malade.

A. S. Quel regard portez-vous sur la médecine conventionnelle ?

D'O. S. Sa vision très scientifique et mécanique est honnête, mais limitée. La médecine est devenue très technique, elle fait des miracles dans le traitement de certaines pathologies, dans tout ce qui relève de la fabrication de prothèses hypersophistiquées par exemple. Sauf qu'elle est essentiellement orientée vers la prescription de médicaments. L'importance cruciale de la relation de compréhension, d'empathie, d'amour du soignant a été complètement mise de côté. Alors que j'étais étudiant en médecine, j'ai été confronté très tôt au manque de compréhension et de prise en charge globale de l'être humain. Je me suis tourné alors vers l'homéopathie, qui a répondu à mon besoin de sens, puis vers l'acupuncture qui m'a interpellé avec sa cosmogonie complexe du monde. Ma médecine consiste à agir sur les trois corps : le physique, le psychique et l'émotionnel, en allant chercher le potentiel de guérison présent en chacun de nous. C'est un chemin long et exigeant, qui peut parfois susciter de la peur et de l'incompréhension. ●

Entretien réalisé par
Isabelle Fontaine